

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 766

Rubrik: Courier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La gauche et la grève des mineurs britanniques

C'est avec étonnement que j'ai lu, dans le numéro 763 de DP, l'article d'Hélène Bezençon concernant la grève des mineurs britanniques, et le commentaire rédactionnel l'accompagnant.

Pour une fois que DP consacre une page entière à un problème étranger, on s'attendrait à ce qu'il le fasse de façon moins sommaire et moins unilatérale.

*

Rappelons quelques faits trop souvent ignorés! Arthur Scargill et la direction de la NUM (syndicat national des mineurs) ont décrété cette grève de façon autoritaire et sans consulter la base à l'échelle nationale. Ils ont d'abord été suivis par les fédérations où leurs partisans détenaient la majorité. Ensuite les dirigeants grévistes n'ont pas hésité à envoyer des commandos usant de violence et d'intimidation à l'égard de ceux qui rechignaient à les suivre sans avoir été consultés. Malgré cela, quelques fédérations ont toujours refusé de s'engager dans cette grève décidée de façon non démocratique sur des positions maximalistes et de façon aventureuse. Hélène Bezençon dénonce la violence policière, en ne citant d'ailleurs que des sources émanant de la NUM. Il faut rappeler que la violence a été utilisée dès le début, de façon systématique, par les grévistes, aussi bien contre les autres mineurs que contre la police.

Les méthodes de Scargill ont rendu cette grève impopulaire et elles ont créé au sein des mineurs un climat de violence et de haine. Un trait caractéristique: quand, dans un meeting de mineurs gallois, Norman Willis, secrétaire général du TUC (union syndicale britannique), tout en dénonçant les violences policières, a eu le courage de dire à ses auditeurs que leurs propres actes de violence faisaient le jeu de leurs adversaires, il s'est fait huer, et des mineurs ont fait descendre devant son nez une corde avec nœud coulant, aux applaudissements de

l'assistance. D'ailleurs, un meurtre non symbolique, mais bien réel a été commis contre un chauffeur de taxi qui conduisait un mineur au travail. Quant à l'attitude des autres syndicats, du TUC et du Labour Party, Scargill joue sur la solidarité traditionnelle et toujours bien réelle du mouvement ouvrier: malgré les critiques qu'on adresse à des camarades, «en privé» (et même s'ils vous insultent), on ne veut pas les désavouer publiquement face à une direction soutenue par un gouvernement aussi réactionnaire que celui de M^{me} Thatcher; et l'on ne va pas refuser de l'aide aux familles des grévistes ruinés qui commencent à avoir faim. Toutefois, la solidarité n'a pas été aussi ample et soutenue que dans des cas analogues du passé. La gauche britannique est de plus en plus divisée à ce sujet.

*

Le réflexe solidaire joue aussi chez nous, dans les syndicats suisses: déclarations de soutien, appel à des dons de solidarité, invitation d'enfants de grévistes. Mais la presse syndicale se tait sur les méthodes et l'orientation politique de Scargill.

Si la gauche «officielle» est gênée aux entournures pour dire certaines vérités concernant un chef syndicaliste et l'action qu'il mène, ce devrait précisément être le rôle d'un journal de gauche mais indépendant des partis et des syndicats, comme DP, de présenter une analyse approfondie de la situation et de dénoncer le danger que représentent des hommes comme Scargill.

Ses manières autocratiques l'ont fait surnommer «le roi Arthur». Il a fait scandale en demandant de l'aide au Libyen Kadhafi, mais ce n'est là que la pointe de l'iceberg. Il entretient les meilleures relations avec les dirigeants des syndicats officiels d'URSS et autres pays communistes; bien plus, il suit leur politique, soit en tentant — il y a deux ans — de détruire¹ la Fédération internationale des

¹ Voir notamment les bulletins de l'Union internationale des travailleurs de l'alimentation 9-10/84, 7-8/84, 7/83.

² Attaques encore rappelées dans «Le Monde» des 3 et 4 mars 1985.

mineurs (qui regroupe les syndicats non communistes), soit en condamnant le syndicat indépendant polonais «Solidarność» qu'il traite d'organisation «anti-socialiste»². Auparavant déjà, la direction de la NUM avait refusé d'intervenir en faveur du mineur soviétique Vladimir Klebanov, jeté dans une prison psychiatrique pour avoir tenté de fonder un syndicat libre.

Scargill et son équipe agissent comme des staliens: d'une part, mépris des règles démocratiques, usage systématique de la violence et de l'intimidation, d'autre part utilisation, dénuée de tout scrupule, d'une cause juste en elle-même (défense des droits des travailleurs contre un gouvernement réactionnaire) et des traditions de solidarité de la gauche démocratique. A quelles fins? Scargill devait savoir que ses exigences maximalistes et son refus de transiger rendaient impossible toute solution négociée. Il a saisi l'occasion et utilisé ses troupes pour tenter de se poser en unique champion des travailleurs face au gouvernement Thatcher, afin de renforcer son propre pouvoir et au mépris des intérêts de ceux qu'il prétend défendre. Et avec quel résultat? Une grève qui, après avoir coûté très cher aux simples travailleurs qui ont suivi Scargill de gré ou de force, s'achève sur une défaite, laissant un syndicat déchiré par les haines et les habitudes de violence qui se sont installées, et un mouvement travailliste ébranlé et profondément divisé.

*

La gauche démocratique va-t-elle continuer à se laisser bernier par de tels personnages? Restera-t-elle bouche cousue au nom d'une solidarité que ces Staline et consorts invoquent quand ça les arrange et foulent aux pieds quand ça leur convient? Attendra-t-elle qu'ils aient triomphé et commis leurs ravages, jusqu'à ce que leurs épigones l'autorisent enfin à les dénoncer... timidement?

Jeanne-Marie Perrenoud

PS. Je sais bien que ce que j'écris ici me vaudra d'être traitée de réactionnaire (ou social-traître ou autre aimable qualificatif de ce genre) par une frange de la gauche, non la plus nombreuse, mais

la plus bruyante. J'avoue que cela m'a fait hésiter un instant. Aussi je comprends ceux qui préfèrent se taire. Mais je comprends aussi que ces injures font partie de la tactique d'intimidation et qu'il est vital de ne pas y céder.

PRÉCISONS!

Une réalité humaine

Réd. Il est vrai que les sujets de «politique étrangère» sont extrêmement rares dans les colonnes de «Domaine Public». Non pas parce que cette actualité-là n'intéresse pas les collaborateurs du journal (loin de là!), non pas par nombrilisme helvétique: en fait, si nous nous en tenons, pour l'essentiel, à l'analyse et au commentaire de réalités suisses (ou vues à partir de la Suisse), c'est parce que ce champ d'investigation correspond à nos moyens rédactionnels — plus loin, comment remonter vraiment aux sources, vérifier à fond les informations, fournir des éléments d'appréciation originaux?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Vieux démons

Citation à l'ordre du jour: Hugo.

Attentats, violence, terrorisme, etc. Il ne s'agit pas d'excuser, mais de comprendre les causes, peut-être.

Hugo, parlant du *terroriste* Marat: «Marat est la misère.» «Marat, c'est le vieux spectre immense.» «Marat s'est formé goutte à goutte.» «Ah! que la société humaine y prenne garde, on ne tuera Marat qu'en tuant la misère; tant qu'il y aura des misérables, il y aura sur l'horizon un nuage qui peut devenir un fantôme, et un fantôme qui peut devenir Marat.»

Ceci vers 1874.

Citation à l'ordre du jour: Jaurès.

Le point de vue d'Hélène Bezençon sur la grève des mineurs anglais était intéressant, à notre avis, pour deux raisons au moins: éclairage sur une politique de droite, typique et vantée comme une référence par les milieux conservateurs, en Suisse aussi; complément bienvenu (de provenance clairement indiquée) à l'information distillée sur le sujet par les agences de presse internationales. Avec une optique plus générale: rappeler que, quelle que soit l'analyse des événements et des responsabilités, une réalité humaine demeure, incontournable.

Pour le reste, il est vrai que nous ne sommes pas entrés en matière sur le fond du problème syndical, politique et social. Allant au-delà de notre propos, notre correspondante donne des points de repère intéressants qui recourent du reste, pour la plupart, les informations en notre possession. Et à vrai dire, nous sommes particulièrement sensibles à ses mots sur les impasses de la solidarité à tout prix, sans recul critique, les yeux fermés. D'accord pour en finir avec cet obscurantisme. Entre l'égoïsme et le militantisme béat, il y a une forme de solidarité lucide à rechercher en permanence.

(Ah! Monsieur Gallo, votre livre est admirable, mais vous réveillez de bien redoutables voix!)

Jaurès parlant des attentats anarchistes — nous sommes en 1894: «Le jour où le même navire emportera vers les terres fiévreuses de la relégation le politicien véreux et l'anarchiste meurtrier, ils pourront lier conversation: ils s'apparaîtront l'un à l'autre comme les deux aspects complémentaires d'un même ordre social.» «Rappelez-vous la grande image du poète antique: la poussière est la sœur altérée de la terre! Et dites-vous bien que toute cette poussière de fanatisme anarchiste qui a aveuglé quelques misérables sur les chemins est la sœur de cette boue capitaliste et politicienne que vos prescriptions légales ont séchée.»

Puis, écrit Max Gallo (p. 155), Jean Jaurès propose à la Chambre un amendement au projet de loi pour la répression de la propagande anarchiste: «Seront considérés comme ayant provoqué aux

actes de propagande anarchistes tous les hommes publics, ministres, sénateurs, députés qui auront trafiqué de leurs mandats, touché des pots-de-vin, participé à des affaires véreuses...»

Il y eut un malaise au sein de la majorité, écrit encore Gallo, un trouble au moment du vote!

* * *

Je vous disais: Pellaton — Jean-Paul Pellaton et ses *Poissons d'Or*. Vingt nouvelles, dont dix-neuf me paraissent de petits chefs-d'œuvre. Et les raisons de mon plaisir sont toujours les mêmes: une histoire très simple, une histoire de tous les jours, comme nos écrivains suisses allemands, Diggelmann ou Regenass (il faudra que je parle de Regenass!) ou Margrit Schriber excellent à en conter. Et puis tout de même une sorte de mystère, un mystère, cette part de mystère qui peut-être est celui même de la destinée et de toute destinée. Et puis l'art du conteur lui permet d'éviter ce piège, qui serait de conclure, d'élucider le mystère — et par là presque inmanquablement de quelque peu l'aplatir (à la seule exception de l'un des récits, celui qui me paraît moins réussi).

Un homme croit rencontrer en la personne d'une tenancière d'hôtel une ancienne championne de bridge qui eut son heure de gloire; une vieille demoiselle meurt soudain dans la pension-famille où elle a trouvé refuge: suicide ou empoisonnement? un employé prend sa retraite après trente-quatre ans de service et va rejoindre... des clochards qu'il connaît, sous un pont! «La vie est là, calme et tranquille» — pas si calme, peut-être, pas si tranquille, mais ayant sa saveur propre, même la plus humble.

Que dire alors de ce roman *Les Mains d'Antoine*, de Maurice Bonzon? Premier roman, premier livre, si je ne me trompe, d'un vieil homme, qui d'une certaine manière a sa vie derrière lui — pareil à une floraison tardive, inespérée, et d'autant plus précieuse... J'y reviendrai la semaine prochaine.

J. C.